



1984
Naissance à Paris

2004
Premier voyage
à Berlin pour étudier,
premier atelier

2013
Premier spectacle
*Du futur faisons table
rase, Festival « Exit »*
à la Mac de Créteil

2014
Nominé au prix
Marcel-Duchamp
de la Fiac avec
l'installation *Je ne
regrette rien*

2017
Exposition « Pièces
rapportées »
jusqu'au 2 avril 2018
au Musée de l'homme,
et spectacles *Radio
Vinci Park* (2016)
et *La fille
du collectionneur*
(2017) au théâtre
Nanterre-Amandiers
dans le cadre
du festival « Les
inaccoutumés » de la
Ménagerie de verre

2018
Tournée en France
des spectacles *La fille
du collectionneur*
(2017) et *Radio
Vinci Park* (2016)

ARTISTE La trentaine récente et une percée fulgurante dans le milieu de l'art, Théo Mercier avoue cependant travailler « à l'ancienne ». « Je m'apparente plus à un anthropologue des années 1930 qu'à un artiste 2.0. » À la virtualité du numérique, Théo Mercier préfère la réalité du voyage. Parti à Berlin, puis à la Villa Médicis à Rome, à New York et installé à Mexico depuis 2014, lui qui travaille aussi toujours à Paris le reconnaît : « Chaque départ "ailleurs" a été significatif pour moi. » S'inspirant de l'exotisme d'un nouveau « biotope », l'espace de l'atelier à chaque fois recréé devient le point d'ancrage essentiel à sa création : « Un lieu magique où les choses deviennent réelles. » Si important qu'il y consacre d'ailleurs l'exposition « Visite d'atelier, La fille du collectionneur » au théâtre Nanterre-Amandiers en 2017. Plasticien, Théo Mercier est aussi metteur en scène, deux pratiques qu'il met en miroir. D'une part, il dit anthropomorphiser l'objet inanimé, laissant le spectateur de l'exposition maître de la distance qu'il instaure entre lui et l'œuvre. À l'inverse, sur scène, il opère une réification des corps humains offerts au regard d'un spectateur cette fois-ci passif et plongé dans l'obscurité. Qu'il soit vestige, ruine, artefact ou reproduction, l'objet matérialise le lieu de bascule entre illusion et réalité, vrai et faux. Toutefois, après *Le Verre d'absinthe* de Pablo Picasso en 1914, *Le Déjeuner en fourrure* de Meret Oppenheim en 1936 et *Totem* de Jean-Luc Vilmouth en 1982, le travail de Théo Mercier peut-il agrandir le champ d'exploration d'une si vertigineuse filiation ? — **CÉLINE GARCIA**